

# Retrouver son identité sexuelle

**L**a sexualité n'est pas une réalité infra-politique, le domaine naturel des instincts ou la sphère close des sentiments. C'est, au contraire, une des dimensions de la vie investie par les rapports de pouvoir et de production. La gestion de la vie sociale passe par la codification des relations sexuelles et celle-ci a varié dans le temps en fonction des intérêts du pouvoir en place et des besoins des acteurs économiques. Il suffit de voir comment la femme est transformée en objet, pour faire vendre, selon des critères anatomiques différents selon les époques, pour se rendre compte que les pulsions sexuelles ne sont pas réservées au seul domaine du sentiment.

Ainsi au cours des siècles, l'anatomie et la physiologie (la différence sexuelle) sont valorisées d'une manière spécifique en vue de déterminer les rôles et l'ensemble des conduites qui s'y rattachent.

**E**N cette deuxième moitié, le XX<sup>e</sup> siècle est marqué par la contestation des règles héritées de la mise en place de la société industrielle à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : cellule familiale restreinte (couple + enfants), stricte hétérosexualité avec une prédominance absolue du rôle masculin, interdit sur la polyvalence érotique. Cette remise en cause est primordiale car c'est sur la base des rôles qui surdéterminent socialement la différence sexuelle, en organisant des rapports de domination et d'oppression, que s'effectue la construction du rapport au monde et aux autres, que s'élabore la personnalité de chacun, que se met en place une image de soi : son identité.

Dans notre société où l'hétérosexualité est le modèle exclusif, celui ou celle qui n'adhère pas entièrement à l'un ou l'autre des deux rôles : mâle ou femelle sera classé, selon

que l'idéologie dominante est de type religieux, moral ou positive, comme dépravé, délinquant ou malade. Il ne faut pas oublier que c'est la psychiatrie qui a inventé la classification



La sexualité n'est pas  
«un front secondaire».

d'homosexuel et donné à cette catégorie centrée sur le sexe une identité marginale, déviante, assimilant arbitrairement un comportement sexuel à une personnalité spécifique : la personnalité homosexuelle. Ainsi ceux que ne satisfait pas la norme hétérosexuelle devront-ils, pour s'octroyer un statut, s'appliquer eux-mêmes une étiquette de déviant, de marginal sur le dos.

**C'**EST pourquoi les remises en cause apparues dans ce domaine depuis les années 1960 : lutte des femmes, mouvement communautaire, lutte pour une sexualité libre et pour la reconnaissance de la bisexualité des désirs de chacun, mouvement homosexuel, sont importantes pour dépasser les identités partielles et réductrices, pour combattre les contraintes de l'enfermement dans des rôles et des rapports de pouvoir qui les traversent.

Les luttes montrent que chacun peut se construire une identité hors des stéréotypes aliénants de l'idéo-

logie familialiste que le système capitaliste est en train d'essayer de restaurer après sa contestation très forte qui a suivi mai 1968. Enfin ces mouvements, au but convergent : une sexualité libre, nous permettent de bien voir qu'il n'y a pas à proprement parler de problème homosexuel à côté d'une hétérosexualité « naturelle » en dehors de celui d'une répression spécifique, mais des problèmes de la sexualité qui tiennent au fonctionnement du système sexe-société, c'est-à-dire de la sexualité en tant qu'elle est sociale.

**P**OUR le projet autogestionnaire, il est important que la sexualité ne soit pas considérée comme un front secondaire mais un domaine où le combat contre l'idéologie dominante est fondamental car le pouvoir actuel veut, à travers la restauration de l'idéologie familialiste, faire apparaître comme marginaux tous ceux qui le conteste : il suffit d'entendre la campagne pour le retour des femmes au foyer pour se rendre compte à quel consensus conservateur le pouvoir veut arriver. Retrouver une libre disposition de son corps, pouvoir établir des relations affectives et sexuelles avec les autres sans contrainte grâce à la reconnaissance de la bivalence des désirs, mettre fin à la peur du plaisir et de l'amour, c'est-à-dire à la peur de la liberté, voilà bien une pratique de contre-pouvoir qui permet d'élargir le champ du projet autogestionnaire à un domaine où vie privée et vie sociale se chevauchent et dont notre capacité de prise en considération, dès maintenant, est un facteur de la crédibilité d'une société socialiste autogestionnaire.

**Claude FRANCESCANI,  
Alain LETRUN,  
militants du F.A. d'Amiens  
et J.-F. THORAVAL ■**